

cadences

RACHMANINOV
L'ŒUVRE POUR PIANO



PURCELL
DIDON ET ÉNÉE

L'ACTUALITÉ DES CONCERTS ET DE L'OPÉRA

© Steven Harris

LE CALENDRIER
DES **CONCERTS**
À **PARIS** ET EN
ÎLE-DE-FRANCE

LISETTE
OROPESA
SOPRANO

[N° 361 - 362 FÉV. - MARS 2023]



thés baroques

Direction artistique
Jean-Louis Charbonnier
Association Caix d'Hervelois

DIMANCHE 5 FÉVRIER

Marin Marais (1656 – 1728)

Extraits des cinq livres de pièces de viole
Jean-Louis Charbonnier : viole de gambe

DIMANCHE 12 FÉVRIER

Un voyage à travers l'Europe baroque

Ensemble Amici Mieï
Clara Guillon : soprano, Rémi Muller : baryton
Nicolas Arzimanoglou-Mas : théorbe

DIMANCHE 19 FÉVRIER

Musique baroque italienne et française

Frescobaldi, Vivaldi, Geminiani,
Boismortier, Barrière
Claire Giardelli : violoncelle,
Maria-Lucia Barros : clavecin

DIMANCHE 12 MARS

Lyra-viol

(musique anglaise pour viole de gambe)

Jérôme Chaboseau : viole de gambe

DIMANCHE 19 MARS

Le Goût Mêlé : Influences Françaises dans les Cours Allemandes

Johann Caspar Ferdinand Fischer, Johan Fischer,
J-G Conradi, J-S Kusser, Jean-Baptiste Lully.
Agnès Boissonnot-Guilbault et Alice Trocellier :
viole de gambe, Mariamielle Lamagat : soprano

DIMANCHE 26 MARS

Autour de Rameau

Les Cascades
Gregoire Laugraud : clavecin,
Jonathan Dunford : viole de gambe,
Amélie Berson : traverso

DIMANCHE 2 AVRIL

Florilèges de Marin Marais

Ensemble Alceste
Maximin Cateineau : viole de Gambe
Adeline Cartier : clavecin

DIMANCHE 9 AVRIL

Chantons et concertons

Les flûtes enchantées
Claire Laurent, Nathalie Liess,
Sungmin Song, Denis Chevallier :
flûtes à bec et voix

DIMANCHE 16 AVRIL

Préludes, Inventions et autres bizarreries

Trio Odities
Hélène Decoin : violon,
Céline Tison : alto, Yacir Rami : oud

38riv

38 RUE DE RIVOLI
75004 PARIS

Tarif plein : 18 €
Tarif réduit : 13€ (Adhérent-e-s Association Caix d'Hervelois,
demandeurs d'emplois, étudiants)

Tarif -12 ans : 5 €

Achat des billets sur 38riv.com
Salon de thé ouvert à 16h30



© Look and Learn/Elgar Collec./Bridgeman

Il y a 150 ans...

Naissait **Max Reger**, le **19 mars 1873** à Brand en Bavière. Il fut un compositeur encore ancré dans le romantisme mais aimant dépasser les frontières de la tonalité. Il n'hésitait pas à tenter des expérimentations osées dans les harmonies et jouait beaucoup avec les chromatismes. Sa musique fit l'objet de polémiques, ses œuvres recevant des accueils hétérogènes. Reger se distingua aussi par ses activités de pédagogue : il fut l'élève puis l'assistant du célèbre musicologue Hugo Riemann au Conservatoire de Wiesbaden avant d'obtenir lui-même une classe de théorie dans le même conservatoire. Il fut plus tard nommé directeur de la musique à l'Université de Leipzig et enseigna la composition dans le conservatoire de la même ville. Il était connu pour son tempérament sévère, assorti d'un sens de la diplomatie limité, ce qui lui causa bien des soucis dans ses activités. Ayant étudié initialement le piano et l'orgue, Reger eut aussi une carrière de musicien et se lança par ailleurs dans la direction. Il dirigea l'orchestre de la Cour de Meiningen dans les dernières années de sa vie. Lorsque la Première Guerre Mondiale éclata, le compositeur souffrait d'une dépression nerveuse. Il mourut prématurément d'une attaque en 1916. Sa vaste production regroupe des œuvres pour orgue, pour piano, mais aussi pour orchestre (*Sinfonietta en la majeur op. 90, Variations et fugue sur un thème de Mozart...*). E.G.

Cadences • ISSN 1760 - 9364 • édité par les Concerts Parisiens • SARL au capital de 10 000 euros • 21, rue Bergère 75009 Paris • Tél. 01 48 24 40 63 • Fax 01 48 24 16 29 • Siret 44156960500013 • Directeur de la publication : Philippe Maillard • Publicité : tél. 01 48 24 40 63, publicite@cadences.fr • Rédacteur en chef : Yutha Tep • Chef de rubrique : Élise Guignard • Ont participé à ce numéro : Michel Fleury, Michel Le Naour, Pierre Verdier • Conception graphique : ASTRADA design • Diffusion : Sophie Borgès, sborges@cadences.fr • Impression : RPN-Groupe Prenant, Vitry-sur-Seine • Tirage : 40000 exemplaires • Abonnement : 9 n°s 40 €

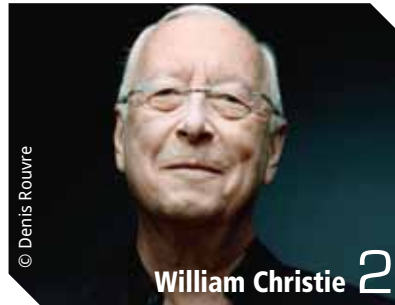


PEFC™ 10-31-1291

SOMMAIRE

LES DOSSIERS

Purcell , Didon et Enée	2
Prokofiev , Symphonie n° 5	4
Rachmaninov , l'œuvre pour piano	12



© Denis Rouvre

William Christie 2



© Jean-Baptiste Millot

Nikolai Lugansky 12

LES CONCERTS

À PARIS	18
ET EN ÎLE-DE-FRANCE	

CD	28
-----------	----

À PARIS

PORTRAIT	10
Lisette Oropesa	
L'ACTUALITÉ DES CONCERTS	6
Poulenc , Mondonville, Mozart...	
VIOLONCELLE	14
Edgar Moreau	
CONTEMPORAIN	16
Unsuik Chin	



© Christophe Abramowitz

Unsuik Chin 16

Philippe Maillard Productions

BACH
HÄNDEL
SCARLATTI
COUPERIN
RAMEAU ...

8
MARS
20:30
SALLE
CORTOT

PIERRE HANTÄI
CLAVECIN

www.philippemaillardproductions.fr

RÉSERVATIONS ■ 01 48 24 16 97

Purcell

Didon et Énée

UNIQUE OPÉRA INTÉGRALEMENT CHANTÉ DE PURCELL, DIDON ET ÉNÉE FIGURE PARMIS LES PREMIERS OPÉRAS ANGLAIS. PUISÉES DANS L'INFINIE RICHESSE DES RÉCITS MYTHOLOGIQUES, LES AMOURS DES DEUX PROTAGONISTES INSPIRÈRENT AU COMPOSITEUR L'UNE DE SES PARTITIONS LES PLUS CÉLÈBRES DE NOS JOURS.

Alors que les théâtres londoniens étaient fermés depuis 1642 suite à un décret du Long Parlement motivé par les idéaux puritains, ils purent rouvrir en 1660 lors de l'arrivée sur le trône de Charles II. Après 18 ans d'arrêt complet des activités théâtrales, les artistes durent réinventer les formes et les genres pour reconquérir leur public. C'est à cette période que vint l'apogée des « masks », spectacles grandioses mêlant musique, théâtre, danse et effets spectaculaires grâce aux machines. Le public londonien en raffolait et en fit rapidement le genre le plus à la mode. Henry Purcell est le premier nom que l'on rattache aux masks, dont les exemples les plus célèbres sont sans doute *The Fairy Queen* et *King Arthur*.

Pourtant, dans les mêmes années, le compositeur prit le temps d'écrire une œuvre différente, entièrement chantée, faisant figure d'exception dans sa production : *Didon et Énée*. Elle fut considérée comme l'un des premiers opéras anglais et comme l'unique opéra de Purcell. Le poète Nahum Tate, habitué à écrire pour la scène, en élabora le livret (pour lequel il fut très critiqué, car jugé trop pauvre). Il avait déjà écrit en 1678 une autre œuvre évoquant *Didon et Énée*, intitulée *Brutus d'Albe ou les Amoureux enchantés*.

Le contexte de composition et de création de



© DeAgostini/Leemage

Bien que décédé prématurément, Henry Purcell nous a laissé un nombre impressionnant de partitions.

8, 10 & 11 mars – CNSM, Salle Rémy Pflimlin

Orchestre du Conservatoire de Paris, Étudiants du Conservatoire de Paris.
Dir. : L. Garcia Alarcón.
M. Lainé, mise en scène.

17, 18 & 19 mars – Opéra Royal, Versailles

Compagnie Blanca Li, Les Arts Florissants.
Dir. : W. Christie. B. Li, mise en scène.
Avec H. Charlston, A. Vieira Leite, R. Dolcini...

Didon et Énée a soulevé de nombreuses questions. Les seules traces historiques que nous ayons indiquent une représentation en 1689 dans un pensionnat de jeunes filles à Chelsea, dirigé par le maître de ballet Josias Priest. Celui-ci avait pour habitude de concevoir des spectacles de fin d'année. Les élèves, dont le cursus incluait théâtre, danse et musique, chantèrent sans doute certains rôles, mais il semble que des professionnels les secondèrent et se chargèrent des rôles plus lourds. On a estimé pendant longtemps que cette représentation fut la création de *Didon et Énée*.

De nos jours, une autre théorie est plébiscitée : celle d'une création antérieure, à la cour de Charles II. Parmi les arguments ayant étayé cette thèse figurent les similitudes troublantes entre *Didon et Énée* et une œuvre de John Blow créée en 1684, *Venus et Adonis*. Purcell était l'ami et l'élève de Blow, et il s'inspirait souvent de ses travaux. Les deux ouvrages sont entièrement chantés, présentent des ressemblances tonales, sont introduits par un prologue et requièrent le même effectif de chanteurs. On pense que l'opéra de Purcell aurait été composé peu après celui de Blow, devant le roi et sa cour.

Charles II, en grand amoureux de la musique française et de la tragédie lyrique, encouragea peut-être les compositeurs à imaginer ces premiers opéras anglais. Il envoyait régulièrement les artistes anglais se former en France auprès de Lully et accueillait à sa cour les musiciens français. Il souhaitait même monter à Londres des tragédies lyriques à la française, ce qui, peut-on penser, poussa les compositeurs anglais à prouver eux aussi leur valeur dans une forme d'ouvrages lyriques entièrement chantés.

L'attrait de la musique française ne concernait d'ailleurs pas uniquement Charles II. Dans ses œuvres lyriques, Purcell s'inspira du style français (le mêlant aussi à des influences italiennes) et *Didon et Énée* en est un très bon exemple.



© Denis Rouvre



© Jacques Verrees

L'opéra présente une ouverture à la française et des chœurs dont l'écriture rappelle celle de Lully, avec une homonymie assurant une compréhension aisée du texte.

Au cœur de la mythologie

Didon et Énée est inspiré de l'*Énéide* de Virgile, nous replongeant dans l'histoire des fondations de Carthage et de Rome. Chez Homère, Énée apparaît dans l'*Illiade* mais ne joue pas le premier rôle. Il est un prince troyen, fils d'Anchise, qui se révèle être un valeureux guerrier lors de la guerre de Troie. Après la chute de la ville, Homère ne nous détaille pas la suite de ses aventures, mais lui annonce un avenir glorieux. Chez Virgile, Énée fuit Troie après la guerre et arrive sur les rives de Carthage, où se déroule l'histoire qui nous intéresse. Il noue une relation avec Didon mais les dieux le poussent à reprendre la mer pour accomplir sa destinée (ce qui entraîne le suicide de la reine). Après avoir abandonné son amante, Énée continue son périple en Méditerranée et accoste à l'ouest du Latium, fondant la ville de Lavinium. Épopée destinée à glorifier le peuple romain et l'empereur Auguste au premier siècle avant J.-C., le texte de Virgile rappelle ainsi les origines légendaires de la civilisation romaine (Auguste disait être le descendant d'Énée). Bien entendu, l'œuvre de Purcell n'a pas les mêmes objectifs et, loin des enjeux politiques de l'*Énéide*, s'attache à décrire uniquement l'épisode impliquant Didon. Parmi les modifications notables de l'histoire, il est intéressant de mentionner les sorcières qui remplacent les dieux de l'*Énéide*. Ce sont elles qui incitent Énée à partir, choix qui apporte à l'œuvre un univers merveilleux très présent dans la culture anglaise de l'époque (dans les masks notamment) et laissant entrevoir l'héritage de Shakespeare (référence aux sorcières dans *Macbeth*).

William Christie (à gauche) et **Leonardo García Alarcón** (à droite) dirigeront tous les deux *Didon et Énée à Versailles et au Conservatoire supérieur de Paris*.

Venons-en maintenant à Didon. Dans la mythologie, elle est la fille de Bèlos, et on la nomme souvent Elissa. Son frère Pygmalion ayant tué son époux et son père, elle s'enfuit en Afrique où elle pose les fondations de Carthage, près de l'actuelle Tunisie. Le nom « Didon » vient de là, car il signifie « l'errante ». La ville de Carthage se développe, connaît la prospérité, et Didon est bientôt courtisée par le roi Hiarbas. Elle s'immole pour échapper à une nouvelle union qui trahirait la mémoire de son défunt époux, à qui elle a juré une fidélité éternelle. Mais comme pour tout récit mythologique, il existe des variantes selon les sources et les auteurs. Selon Virgile, c'est l'amour que Didon voue à Énée qui la pousse au suicide quand celui-ci la délaisse. Basé sur cette version, le livret de l'opéra de Purcell s'attache avant tout au drame amoureux de Didon et non à ses accomplissements politiques avec la fondation de Carthage. Elle devient l'archétype de la femme abandonnée, qu'on retrouve dans beaucoup d'opéras baroques (Ariane abandonnée par Thésée, Médée abandonnée par Jason...). Son lamento final, qui est le passage le plus célèbre de l'opéra, peut prendre une dimension supplémentaire à la lumière de son histoire entière, et notamment du vœu de fidélité qu'elle a fait à son défunt époux.

À son époque, *Didon et Énée* ne sut pas conquérir le cœur du public. Il passa relativement inaperçu même s'il fut parfois repris sous forme de mask à l'intérieur de pièces de théâtre. L'opéra est pourtant vu aujourd'hui comme l'un des plus grands chefs-d'œuvre de Purcell. Sa très grande brièveté (il s'agit de l'un des opéras les plus courts de toute l'histoire de la musique) fait sa force, car elle condense l'intrigue et en accentue l'intensité. Malheureusement, une partie de la musique a été perdue, notamment un prologue allégorique destiné à faire l'éloge du roi.

● **Élise Guignard**

REPÈRES

1659 : Naissance de Purcell à Londres.

1679 : Purcell est nommé organiste de Westminster Abbey.

1683 : Purcell publie un recueil de 12 sonates.

1684 : Création de l'opéra *Vénus et Adonis* de John Blow.

1689 : représentation de *Didon et Énée* dans un pensionnat à Chelsea.

1691 : Création de *King Arthur*.

1692 : Composition de l'*Ode à Sainte Cécile*.

1695 : mort de Purcell à Londres.

Prokofiev

Symphonie n° 5

DES SEPT SYMPHONIES DE PROKOFIEV, LA CINQUIÈME EST, AVEC LA PREMIÈRE, LA PLUS POPULAIRE. COMPOSÉE PENDANT LA GUERRE, CETTE ŒUVRE GRANDIOSE SE VEUT UN HYMNE À LA GLOIRE DE LA BEAUTÉ DE L'ÂME HUMAINE, QUI A D'EMBLÉE CONQUIS LE PUBLIC.

Serge Prokofiev a composé sa *Cinquième Symphonie* pendant l'été 1944, quatorze ans après sa *Quatrième*. Entre temps, sa vie avait pris un tournant décisif : il était revenu définitivement en Union Soviétique.

Prokofiev avait quitté la Russie pour les États-Unis en 1918. Il n'était pas parti pour des raisons politiques, mais parce qu'il espérait trouver en Occident de meilleures conditions pour composer. Tout au long de sa vie, il a été guidé dans ses décisions par le désir permanent de créer.

Au cours des quinze années ayant suivi son départ, il voyage beaucoup, entre les États-Unis et l'Europe. Parallèlement à la composition, il doit mener une carrière de concertiste et fait de nombreuses tournées. Il ne coupe jamais les ponts avec son pays : il y fait une tournée triomphale en 1927, avant de revenir s'y installer en 1933.

Sans doute a-t-il été sensible aux sirènes du régime soviétique qui lui offre les conditions lui permettant de se consacrer pleinement à la composition. De fait, son activité créatrice reste intense après son retour et son inspiration ne faiblit pas. Si son style s'est quelque peu assagi par rapport aux audaces des années 1910 et 1920, il produit plusieurs chefs-d'œuvre : le *Second Concerto pour violon*, le ballet *Roméo et Juliette*, le célèbre conte *Pierre et le Loup*, la musique pour le film d'Eisenstein *Alexandre Nevski*. En 1941 il se lance dans la composition de son opéra *Guerre et Paix*, d'après l'immense



© Nikolina Gola

Serge Prokofiev a toujours été porté par le désir continu de créer et la recherche de l'originalité de son langage musical.

21 février – Philharmonie
Orchestre Royal du Concertgebouw.
Dir. : P. Järvi. L. Batiashvili, violon.
Prokofiev & Beethoven.

roman de Tolstoï. La guerre survenue, le compositeur se déplace beaucoup, sans cesser de créer : des sonates pour piano, le ballet *Cendrillon* et donc, la *Cinquième Symphonie*.

Une œuvre grandiose

« Elle couronne en quelque sorte toute une grande période de mon travail. Je l'ai pensée comme une œuvre glorifiant l'âme humaine. Dans la *Cinquième Symphonie*, j'ai voulu chanter l'homme libre et heureux, sa force, sa générosité et la pureté de son âme. Je ne peux pas dire que j'ai choisi ce thème : il est né en moi et devait s'exprimer. »

La première audition a lieu le 13 janvier 1945 à Moscou, sous la direction du compositeur. Koussevitsky la dirige en novembre suivant devant le public américain à la tête de l'orchestre de Boston. Le succès est immédiat et considérable, tant à l'est qu'à l'ouest.

Dans le contexte de la guerre, Prokofiev a conçu une œuvre grandiose dans la grande forme classico-romantique. Il a voulu lui donner un caractère lumineux et optimiste, accessible au plus grand nombre, avec des lignes claires et des thèmes facilement identifiables. De douces mélodies confiées aux bois y dominent l'exposition des thèmes.

La symphonie comporte quatre mouvements. Le premier, *Andante*, est construit dans la forme sonate. Il débute sur un motif lyrique de la flûte et du basson à l'octave, bientôt repris par les cordes. Un second thème, plus animé, est énoncé par la flûte et le hautbois, soutenu par un accompagnement de trémolos des cordes. Un troisième motif « animato » apparaît et conduit à une phase de développement de plus en plus dynamique, qui culmine avec la reprise fortissimo du thème principal. Le mouvement s'achève dans une coda électrisante, marquée par des roulements de tambour, le son des cymbales et l'écho de coups de gong. Le deuxième mouvement, *Scherzo avec trio*, de forme ABCBA, renoue quelque peu avec la



Paavo Järvi dirigera la symphonie de Prokofiev à la tête de l'Orchestre Royal du Concertgebouw.

fougue démoniaque du jeune Prokofiev. La clarinette y attaque sur de violentes figures des violons un furieux thème « *allegro marcato* » ascendant aux brusques changements d'harmonie. Un second thème est ensuite exposé par les cordes en sourdine et dialogue avec le premier. Un habile glissement des cordes conduit à la partie centrale, introduite par un beau motif des clarinettes et hautbois. Le tempo s'anime progressivement, avant le retour frénétique de la cavalcade du début.

Contraste total avec le troisième mouvement, un *Adagio* empreint de nostalgie, qui s'ouvre sur une large mélodie des clarinettes accompagnées par les cordes jouant en arabesques. Le chant lyrique s'amplifie aux cordes, puis un deuxième thème plus heurté apparaît. L'atmosphère devient progressivement plus instable et tendue, jusqu'à un sommet d'intensité saisissant, avec des éclats de cuivres et de percussions et des glissandos descendants des cordes. La musique s'apaise et revient à la douceur et au calme serein du début.

Le finale, *Allegro giocoso*, commence par une lente introduction des violoncelles qui rappelle des éléments du premier thème de l'introduction *Andante*, puis se transforme en un rondo. Son thème principal enjoué (*allegro giocoso*) alterne avec deux épisodes plus calmes, l'un joué à la flûte suivie de la clarinette, l'autre étant un épisode concertant des cordes. La musique s'agite de nouveau dans un crescendo qui mène à une conclusion frénétique.

Lors de la première, le pianiste Sviatoslav Richter, dédicataire de la *Sonate n° 7*, a livré ses impressions : « *La Cinquième reflète la profonde maturité interne de Prokofiev. Elle est aussi un retour en arrière : le compositeur se retourne sur son passé, sur ce qu'il a vécu. Il y a quelque chose d'olympien dans ce panorama.* »

● Pierre Verdier

LES RENCONTRES MUSICALES DE CORTOT SALLE CORTOT 2022/2023



ÉCOLE NORMALE
DE MUSIQUE
DE PARIS
ALFRED CORTOT

LUNDI 6 FÉVRIER 2023 | 19H30



Masterclass

« La Valse » | Ravel
« Pétrouchka » | Stravinsky

ROGER MURARO, PIANO

LUNDI 20 FÉVRIER 2023 | 20H30

Récital

Beethoven, Scriabine
Granados, Ravel
Takemitsu



AYAME ISHISE, PIANO
PRIX CORTOT 2022

LUNDI 6 MARS 2023 | 20H30



Musique de
chambre

Debussy
Chausson
Mendelssohn

RÉGIS PASQUIER, VIOLON
HENRI DEMARQUETTE, CELLO
PASCAL ROGÉ, PIANO
ET LEURS ÉLÈVES DE L'ÉCOLE NORMALE
DE MUSIQUE DE PARIS



Renseignements et réservations
www.sallecortot.com

COUP DE CŒUR

Francis Poulenc Les Mamelles de Tirésias

Du 10 au 19 mars (THÉÂTRE DES CHAMPS-ÉLYSÉES)



Au Théâtre des Champs-Élysées, deux opéras de format court ont été réunis : *Le Rossignol* de Igor Stravinski et *les Mamelles de Tirésias* de Francis Poulenc. Stravinski mit cinq ans à composer son ouvrage (de 1909 à 1914), car il fit une pause au milieu de son travail pour composer des ballets russes à la demande de Diaghilev. *Le Rossignol* permet ainsi de voir l'évolution de son style : l'acte I et l'acte II présentent de belles différences dans l'écriture. Le livret, tiré du conte de Hans Christian Andersen *Le Rossignol et l'Empereur de Chine*, évoque le pouvoir de la musique, capable de triompher de la mort. Donné pour la première à l'Opéra Comique en 1947, *Les Mamelles de Tirésias* fut quant à lui inspiré à Poulenc par la pièce du même nom de Guillaume Apollinaire, à laquelle il avait assisté à 18 ans. Le compositeur appréciait particulièrement le travail du poète et avait déjà mis en musique beaucoup de ses textes lorsqu'il entama le travail sur cette pièce. *Les Mamelles de Tirésias* s'imposent par un ton subversif, une réflexion sociale liée au contexte d'après-guerre et un humour parfois grinçant. Musicalement, Poulenc élabora un opéra bouffe où il pasticha différents styles et mêla diverses traditions (airs et récitatifs, rythmes jazz...). Il le conçut comme un ouvrage plein de gaieté adapté à l'air du temps : la composition eut lieu pendant les mois de la Libération. Le musicien parvint sans doute au résultat qu'il espérait car il déclara : « *Je crois bien que je préfère cette œuvre à tout ce que j'ai écrit* ». Pour rendre justice à ces deux pépites du répertoire lyrique trop peu données, une équipe artistique de très haut vol est au rendez-vous : sous la direction de François-Xavier Roth, on entendra dans les rôles de premier plan Sabine Devieille, Cyrille Dubois ou encore Jean-Sébastien Bou. La mise en scène a été confiée à Olivier Py.

Lukas Geniusas, piano Schubert & Rachmaninov

8 février (SALLE CORTOT)



Le jeune pianiste russo-lituanien s'est fait une place dans les plus hautes sphères du milieu musical grâce à une palette de sons infinie qui traduit une immense maturité artistique pour son âge. Il interprète ici les *Quatre Improvisés op. 90* de Schubert. Lukas Geniusas saura faire chanter le piano comme personne pour leur rendre justice, car elles ne sont pas sans rappeler les plus beaux lieder de Schubert. En seconde partie, il nous propose la *Sonate n° 1 op. 28* de Rachmaninov, chef-d'œuvre d'une longueur et d'une complexité rares dont il saura également relever tous les défis.

Saarland State Orchestra Les Chemins de l'amour

15 février (SALLE GAVEAU)



Voici une jolie production qui réunit des artistes de tous horizons (Chine, France, Allemagne) pour célébrer les grandes heures de l'opéra romantique. On y entendra de célèbres airs, duos et trios de Verdi, Puccini, Saint-Saëns, Massenet... Le Saarland State Orchestra, sous la direction de Sébastien Rouland, entoure quatre solistes de talent : la soprano Bing Bing Wang qui a démarré une brillante carrière en Italie, la mezzo Marie Karall, le jeune ténor Samuel Huang et le ténor Warren Mok, dont la voix large aux moyens exceptionnels avait conquis les plus importantes scènes internationales il y a une trentaine d'années.

Olivier Latry, orgue Wagner, Widor

18 février (PHILHARMONIE)



Par ailleurs titulaire du grand orgue de Notre-Dame de Paris, Olivier Latry connaît parfaitement l'instrument démesuré réalisé pour la Philharmonie de Paris par la maison autrichienne Rieger. Il offre un programme passionnant dans le cadre du « Week-End Orgues » de la Philharmonie (les 18 et 19 février). Si la première partie sera consacrée à des transcriptions d'opéras de Wagner, la seconde rendra hommage à l'exercice typiquement français de la symphonie pour orgue, avec la vaste *Symphonie n° 5* de Charles-Marie Widor qui regorge de beautés – on se concentre trop sur la colossale Toccata finale, certes une page mémorable.

Francesco Filidei, compositeur

L'inondation

Du 27 février au 5 mars (OPÉRA-COMIQUE)



© Kai Bienert

L'Opéra-Comique reprend ici une commande triomphalement créée en 2019. À partir d'une nouvelle d'Evgueni Zamiatine, Joël Pommerat a signé un livret terrible relatant la déliquescence à l'issue fatale d'un couple. Sur-

tout, la collaboration avec le brillant Francesco Filidei a été fusionnelle, la musique répondant de façon organique au texte et à la mise en scène de Pommerat. Les forces musicales sont un peu différentes, mais le couple formé par la soprano Chloé Briot (déjà présente lors de la première) et le baryton Jean-Baptiste Lanièce sera certainement à la hauteur des enjeux expressifs.

Alexis Kossenko, direction

Mondonville, Le Carnaval du Parnasse

10 mars (OPÉRA ROYAL, VERSAILLES 1550)



© D.R.

C'est sur un livret de Jean-Louis Fuzelier que Jean-Joseph Cassanéa de Mondonville composa *Le Carnaval du Parnasse*. Ballet héroïque constitué d'un prologue et trois entrées, il fut créé le 23 septembre 1749 à l'Académie Royale de Musique et dédié à la célèbre Marquise de Pompadour, favorite du roi. La distribution réunissait de

grandes vedettes de l'époque comme la soprano Marie Fel dans les rôles de Florine et de Thalie et la haute-contre Jélyotte dans les rôles du berger et d'Apollon. *Le Carnaval du Parnasse* fut un triomphe et connu plus de quarante représentations, puis de nombreuses reprises dans les années suivantes. En comparaison, le *Zoroastre* de Rameau donné la même année ne fut pas tant applaudi. En 1749, Mondonville avait déjà entamé une brillante carrière, mais il n'en était pourtant qu'à ses débuts avec les ouvrages lyriques. Ce ballet héroïque ne constituait que son second essai dans ce domaine, mais il avait tout pour séduire le public de l'époque : le compositeur avait conçu une œuvre créative, grandiose et colorée. Alors que *Zoroastre* se distingue par sa complexité et sa profondeur, *Le Carnaval du Parnasse* n'est que joie et grâce. Le ton en est des plus badins : Fuzelier nous conte des intrigues entre différentes divinités et muses lors d'un carnaval donné sur le Parnasse. On pourra découvrir l'ouvrage à l'Opéra Royal de Versailles sous la direction experte et passionnée d'Alexis Kossenko, à la tête des Ambassadeurs et du Chœur de Chambre de Namur. La distribution est pleine de promesses elle aussi, avec notamment Gwendoline Blondeel, Hélène Guilmette et Mathias Vidal.

JULIE FUCHS

NOUVEL ALBUM

Amadè

Thomas Hengelbrock
Balthasar Neumann Orchestra

« *Amadè*, c'est la signature que **Mozart** réserve aux lettres envoyées à sa famille, à son cercle le plus étroit.

Amadè, c'est le **Mozart** de l'intime.

Amadè, c'est sûrement le prénom que certaines lui ont susurré à l'oreille, que d'autres se seraient fait tatouer peut-être.

Amadè c'est le **Mozart** qui nous fait dresser les poils.

Amadè c'est **Mozart** qui signe avec son vrai prénom, en français, rien que pour moi. » **Julie Fuchs**

Accompagnée par **Thomas Hengelbrock** et le **Balthasar Neumann Orchestra**, la Soprano interprète avec émotion et virtuosité des incontournables et raretés d'un **Mozart** de l'intime.



Disponible en CD digipack
et digital Dolby Atmos et 360RA



Rafał Blechacz, piano Mozart, Chopin, Szymanowski...

15 mars (PHILHARMONIE)



© Marco Borggreve

Révéleé lors du Concours Chopin en 2005 dont il remporta le premier prix, le jeune pianiste polonais est sans aucun doute l'un des plus grands maîtres du clavier de sa génération. Il est notamment salué pour son jeu très réfléchi, découlant d'une analyse profonde des œuvres. Si sa virtuosité a de quoi impressionner, elle n'est jamais

gratuite et se met toujours au service de sa vision des pièces. Pour ce concert, il joue des partitions de Chopin (*Polonaise op. 40, Polonaise-Fantaisie op. 61...*) dont il est l'un des interprètes les plus acclamés actuellement, mais également des œuvres de Szymanowski, Mozart et Debussy.

Accentus, 30 ans !

16 mars (PHILHARMONIE)

18 mars (LA SEINE MUSICALE)



© Jean-Baptiste Millot

Cela fait maintenant 30 ans que **Laurence Equilbey** a fondé l'ensemble vocal Accentus, qui s'est imposé au fil de son histoire comme l'une des formations chorales les plus saluées : homogénéité du son impeccable, contrastes saisissants, précision toujours irréprochable. Pour célébrer ce trentième anniversaire, l'ensemble

propose un programme dédié essentiellement à la musique de Mendelssohn, sacrée mais également profane. Insula Orchestra se joint bien sûr à la fête, ainsi que de superbes solistes : Hélène Carpentier, Stanislas de Barbeyrac...

Philippe Jaroussky, contre-ténor Thibaut Garcia, guitare

19 février (THÉÂTRE DES CHAMPS-ÉLYSÉES)



© Simon Fowler

Certes, **Philippe Jaroussky** et Thibaut Garcia ont déjà enchanté l'Avenue Montaigne il y a un an. Mais, depuis, les deux compères ont promené ce programme *À sa guitare* dans le monde entier. De Dowland à Barbara, en passant par Schubert, Rossini et Fauré, ils ont encore approfondi leur compréhension des mélodies abor-

dées. L'art de Thibaut Garcia fait oublier que certaines pièces étaient destinées au piano et, surtout, épouse idéalement le chant d'un Jaroussky dont le suprême raffinement se cache derrière un naturel devenu proverbial.

Marina Rebeka, soprano Karine Deshayes, mezzo-soprano

21 mars (THÉÂTRE DES CHAMPS-ÉLYSÉES)



© Janis Delnais

Jamais la série des Grandes Voix n'aura mieux mérité son nom. La soprano lettone **Marina Rebeka** occupe résolument les plus grandes scènes du monde, alors que notre Karine Deshayes nationale s'affirme chaque jour davantage comme une belcantiste racée. Avec l'Orchestre de chambre de Paris placé sous la direction de

Speranza Scapucci, ces deux voix puissantes, aux timbres opulents, vont s'affronter ou s'unir dans des pages aussi célèbres que paroxysmiques de Rossini (*Semiramide*), Bellini (*Norma*) et Donizetti (*Maria Stuarda, Anna Bolena*). De quoi faire trembler le Théâtre des Champs-Élysées.

Giovanni Antonini, direction Mozart, Così fan tutte

24 mars (THÉÂTRE DES CHAMPS-ÉLYSÉES)



© Marco Borggreve

Créé en 1790 au Burgtheater de Vienne, *Così fan tutte* est sans doute l'ouvrage le moins estimé de la Trilogie Mozart-Da Ponte : injustice absolue, tant sa musique s'avère voluptueuse et radieuse. Reconnaissons que le livret de cette « École des amants » n'est pas tout à fait irréprochable, avare en rebondissements, riche à

l'inverse de situations peu crédibles. Un vieux barbon (Don Alfonso) parie avec deux jeunes hommes crédules (Guglielmo et Ferrando) que la fidélité de leurs aimées respectives (Fiordiligi et Dorabella) n'est que de façade ; avec l'aide de la rouée domestique de ces dames, Despina, l'agaçant misanthrope organisera une farce mettant en défaut ces demoiselles. Mais tout sera pardonné à la fin, un peu de cynisme saupoudrant toutefois les illusions de chacun.

Les spectateurs de l'époque furent quelque peu scandalisés par le contenu jugé peu moral de cette histoire abracadabrante. Toutefois, Mozart devait sans doute lui trouver d'authentiques qualités si l'on en juge par l'inventivité infinie et l'ardeur juvénile de sa partition : orchestre virevoltant, beautés des airs (ceux de Fiordiligi et de Ferrando notamment), énergie débordante des deux finales, *Così fan tutte* ravit le cœur des « vrais mozartiens ».

Il faut un chef de première force pour animer ce chef-d'œuvre, surtout en version de concert. Giovanni Antonini saura certainement galvaniser le Kammerorchester Basel. La distribution est éminemment prometteuse, avec un trio féminin superlatif (Julia Lezhneva, Emőke Baráth, Sandrine Piau).

John Adams, compositeur

Nixon in China

Du 22 mars au 16 avril (OPÉRA DE PARIS)



© Deborah O Grady

Pour son premier opéra, John Adams s'intéressa à la rencontre entre le président américain Richard Nixon et Mao Zedong en février 1972 dans un contexte international plus que tendu. Sur un riche livret de Alice Goodman, Adams déploie une musique à la fois minimaliste et lyrique qui lui permit de s'affirmer comme l'un des plus

grands compositeurs américains de son temps. Donnée pour la première fois à l'Opéra de Paris, l'œuvre est mise en scène par Valentina Carrasco et dirigée par Gustavo Dudamel. La distribution est menée par Thomas Hampson (Nixon), John Matthew Myers (Mao Zedong) et Renée Fleming (Pat Nixon).

Mirga Gražinytė-Tyla, direction

Schumann & Weinberg

25 mars (THÉÂTRE DES CHAMPS-ÉLYSÉES)



© Frans Jansen

La brillante cheffe lituanienne revient au Théâtre des Champs-Élysées à la tête du City of Birmingham Symphony Orchestra. Elle dirige le *Concerto pour piano op. 54* de Schumann (l'unique concerto pour piano que le compositeur acheva), nous emmenant vers les plus hauts sommets du romantisme avec la complicité du pianiste Kirill

Gerstein. La *Symphonie n° 1 op. 38 « Le Printemps »* est également au programme : composée en 1841 à la période où Schumann commençait à se dédier sérieusement à la musique symphonique, l'œuvre porte en elle beaucoup de joie et de poésie.

Diana Damrau, soprano

Strauss, Capriccio

30 mars (THÉÂTRE DES CHAMPS-ÉLYSÉES)



© Jiyang Chen

Créé à Munich en 1942, l'opéra de Strauss s'appuie sur l'éternelle querelle esthétique : « *Prima la musica, o prima le parole ?* » (D'abord la musique, ou d'abord le texte ?). On pourra apprécier tout l'esprit, l'élégance et le lyrisme de l'œuvre dans la scène finale qui est donnée ici par l'Orchestre National de France sous la direction

Cristian Măcelaru, et portée par la grande Diana Damrau. Le programme présente également des chefs-d'œuvre de la musique symphonique : *Le Tombeau resplendissant* de Messiaen et la *Symphonie n° 6 « Pathétique »* de Tchaïkovski.

Philippe
Maillard
Productions



TANIN — 9/2
— RAMEAU SCHUBERT LISZT

SCHUBERT PROKOFIEV —
KHOLODENKO — 13/4

PIANO
SALLE GAVEAU

GOUIN — 11/5
— CHOPIN BRAHMS

BEETHOVEN
— MELNIKOV — 26/5
ORCHESTRE DU XVIII^e SIÈCLE
JONATHAN DARLINGTON

www.philippemaillardproductions.fr

01 48 24 16 97

Lisette Oropesa dans la lumière

LE MONDE IMPITOYABLE DES « DIVAS » VOIT SE SUCCÉDER À UN RYTHME SOUTENU DES ÉTOILES PARFOIS FILANTES. L'ASTRE LISETTE OROPESA BRILLE POUR SA PART AVEC UNE ARDEUR APPELÉE À DURER ET REVIENT ILLUMINER L'OPÉRA BASTILLE DANS L'UN DE SES RÉPERTOIRES DE PRÉDILECTION, L'OPÉRA FRANÇAIS.



© Jason Homa

L'attachement de Lisette Oropesa pour la musique française n'est plus à démontrer : son dernier enregistrement pour Pentatone, consacré aux airs d'opéras de Donizetti et Rossini écrits dans la langue de Racine, et la diction cristalline qui le parcourt, confirment cet amour. Ophélie dans *Hamlet* de Gounod s'avère un rôle en or pour qui en maîtrise les exigences vocales et les clairs-obscurs théâtraux. Nul doute que Lisette Oropesa en livrera une incarnation marquante, face au Hamlet de Ludovic Tézier : « J'ai déjà abordé ce rôle : la première fois en version de concert, puis en version scénique à Lausanne, en 2017 – et je dois dire que cet opéra a véritablement besoin d'une mise en scène. Je trouve la trajectoire d'Ophélie très intéressante, pas si éloignée de

Du 11 au 30 mars – Opéra Bastille

Thomas, Hamlet.
Orchestre & Chœur de l'Opéra de Paris,
T. Hengelbrock (direction), K. Warlilowski
(mise en scène).
Avec L. Tézier, J. Teitgen, J. Behr,
E.M. Hubeaux...

celle de Marguerite dans *Faust* de Gounod. Comme cette dernière, elle est confrontée à un homme très tourmenté qui, au début, la rejette, et se trouve de ce fait enfermée dans une solitude la conduisant à la folie. Elle est happée par la dépression d'Hamlet, par sa soif de vengeance, son obsession à l'égard de la relation entre sa mère, Gertrude, et le nouveau roi. Il aime Ophélie et c'est pour cette raison qu'elle se sent trahie par son attitude. La musique de Hamlet est incroyable, particulièrement pour mon personnage. Il y a bien sûr la célèbre Scène de la folie mais je pense aussi à cet air si beau au début de l'Acte II, « Adieu, dit-il, ayez foi », dans lequel elle évoque Hamlet qui ne lui parle plus. Ophélie est un personnage que j'aime vraiment énormément. »

Marguerite sauvée in extremis

Chacun se souvient du sauvetage *in extremis* effectué dans le rôle de Marguerite de Valois des *Huguenots* de Meyerbeer à Bastille, en 2018, Lisette Oropesa se substituant à Diana Damrau : « Si l'on m'avait proposé *Valentine*, l'autre rôle de soprano des *Huguenots*, j'aurais refusé. Marguerite de Valois ne chante vraiment que dans un acte : elle a un air que j'avais écouté de nombreuses fois, un duo et le finale. J'ai accepté la proposition mais il a tout de même fallu qu'on me laisse le temps nécessaire et j'ai étudié la musique jour et nuit pendant deux semaines. Je suis arrivée sans avoir réussi à mémoriser le rôle entièrement. J'avoue que ce fut une sorte de cauchemar, même si toute l'équipe autour de moi a été d'un grand soutien. On ne peut apprendre un rôle en une seule semaine pour se lancer immédiatement dans les répétitions que lorsqu'il s'agit d'un petit rôle. Un grand rôle exige des mois de préparation. » Rien n'a paru sur scène de cette tension, tour de force qui suscite l'admiration et, une nouvelle fois, donne la preuve de l'aisance dans la langue française d'une chanteuse

DU TAC AU TAC

Votre son ou bruit préféré ? **Celui des vagues d'un océan qui déferlent.**

Votre compositeur préféré ? **Mozart**
Votre partition pour une île déserte ? **Les Noces de Figaro.**

Le rôle que vous auriez voulu créer ? **Juliette dans l'opéra de Gounod. Mais je vais bientôt l'aborder !**

Le livre qui a changé votre vie ? **Les Hauts de Hurlevent d'Emily Brontë.**

La personnalité qui vous inspire le plus ? **Tori Amos dont j'adore l'œuvre depuis des années.**

L'objet qui vous accompagne dans tous vos voyages ? **Mes chaussures de course.**

Et si vous deviez vous réincarner ? **J'espère que ce sera en un chat domestique pourri gâté !**



© S. Sakutin

née à La Nouvelle-Orléans. Bientôt dans sa – encore plus – glorieuse maturité, Lisette Oropesa jouera certainement de sa notoriété désormais installée pour se tirer de ces épineuses situations.

Je ne suis pas une voix spécialisée

Gilda bouleversante dans *Rigoletto*, Violetta de *La Traviata* capable de faire pleurer les pierres, Lucia di Lammermoor hallucinée et Adina grisante comme du champagne chez Donizetti, mais aussi Theodora handeliennne d'une beauté céleste, Lisette Oropesa cultive une flexibilité que lui autorise sa technique éblouissante et dont elle souligne les bienfaits : « *Je ne suis pas une voix « spécialisée » dans le sens où je ne chante pas qu'un ou deux compositeurs. Je ne me considère pas comme une handeliennne, ni une rossiniennne, etc. D'une certaine manière, je dois aborder les partitions qui sont dans la mesure de mes possibilités. Ma voix garde un caractère plutôt clair mais il me faut donc faire attention à ne pas me cantonner à des rôles légers : tout simplement, je n'ai plus 25 ans et je dois aller vers les répertoires où me mène l'élargissement naturel de ma voix. Si je veux durer, je dois alterner des rôles assez larges avec d'autres plus légers,*

3 CD



George Frideric Handel Theodora

Chœur & orchestre Il Pomo d'Oro,
M. Emelyanychev (direction).
Avec J. DiDonato, P.A. Bénos,
M. Spyrès, J. Chest.
3 CD Erato / Warner Classics.



Giuseppe Verdi La Traviata

Chœur de l'Opéra de Dresde,
Philharmonique de Dresde,
D. Oren (direction).
Avec R. Barbera, L. Lynch...
2 CD Pentatone.



Airs du belcanto français

Airs d'opéras de Rossini
& Donizetti.
Philharmonie de Dresde,
C. Rovaris (direction).
1 CD Pentatone.

des musiques plus graves et d'autres plus aiguës. Cela permet aussi d'éviter que s'installent des habitudes dont on ne peut plus se débarrasser. Quand on ne chante que Wagner ou que Verdi, il devient très délicat de sortir de ces approches vocales particulières quand on aborde un autre compositeur. Si l'on vous demande soudainement de chanter Mozart, on peut rencontrer une certaine difficulté. Je reconnais que mon cerveau est parfois mis à l'épreuve mais il est sain pour ma voix de passer d'un répertoire à l'autre. »

Tous les chanteurs se doivent de répondre aux folles attentes du public, mais il est patent que ténors et sopranos suscitent une attention singulière : « *Il y a une énorme pression. Le problème vient de la légende de la prima donna, de l'idée de la diva. Les gens ont souvent écouté les disques de ces véritables déesses du chant que sont les Caballe, Callas ou Sutherland. Et ils ne les oublient jamais, ils les portent dans leur cœur. Quand à votre tour vous montez sur scène, vous affrontez bien sûr le souvenir de ces divas. »* Ces comparaisons intempestives pèsent même sur la musique, telle une chape de plomb que Lisette Oropesa aura pour objectif de fissurer à La Scala de Milan ce printemps 2023 : « *Le rôle de Lucia di Lammermoor a été écrit pour un soprano colorature [ndlr : Fanny Tacchinardi-Persiani la première des sopranos dites "rossignols" dont la plus célèbre reste Nellie Melba], et la version originale est plus aiguë que ce qu'en a fait la tradition, qui la confie à un soprano dramatique capable de colorature. Mais le rôle n'est pas écrit pour ce type de voix. Et Lucie, la version française, monte encore plus haut. À La Scala, nous allons tenter un retour aux sources, avec la version italienne dans la tonalité d'origine plus haute et donc, avec une Lucia différente de ce qu'on entend habituellement. »*

Suivant les pas de Natalie Dessay, qu'elle idolâtre littéralement, Lisette Oropesa sera Lucie au Festival d'Aix-en-Provence cet été. Billet de train déjà réservé.

● Yutha Tep

Rachmaninov

magicien du piano

INSTINCT INÉGALÉ POUR METTRE LE PIANO EN VALEUR, LYRISME ROMANTIQUE ALLANT DROIT AU CŒUR, FOISONNEMENT DE RYTHMES, DE MÉLODIES ET DE COULEURS : LA MUSIQUE DE RACHMANINOV CONTINUE D'EXERCER SES IRRÉSISTIBLES SORTILÈGES.

Plus novateur qu'il n'y paraît

Rachmaninov a écrit l'un des plus importants chapitres du répertoire pianistique. Il a fallu près d'un siècle pour s'en rendre compte. Leur auteur a longtemps été brocardé, en des temps où le culte de la laideur était à son comble et où le sentiment était banni de l'art. La richesse et la beauté de ses harmonies, l'interminable abondance de son inspiration mélodique, la pâte un peu « grasse » de l'orchestre de ses concertos, hollywoodienne avant la lettre : cette plénitude, hérétique aux yeux des tenants du « progrès » en art, était d'autant plus sévèrement condamnée qu'elle était chargée à un haut degré d'une impardonnable émotivité. À l'époque du néo-classicisme et du sérialisme triomphants, ces tares étaient indélébiles, et de nombreux esprits éclairés, ou présumés tels, ne voyaient en lui qu'un « simple d'esprit » pourvu d'un instinct suffisant pour trouver des mélodies si émouvantes que cela en était gênant. Ce n'était que de la musique d'ambiance pour supermarché, au mieux de la musique pour un mauvais film sentimental... La lassitude vis-à-vis de l'avant-garde et d'une conception trop intellectuelle de la musique, qui s'est fait jour à compter des années 1990, s'est accompagnée d'une réhabilitation partielle des valeurs esthétiques du romantisme. Cette dernière a joué en faveur de Rachmaninov, dont les œuvres comptent aujourd'hui au nombre de celles les plus souvent jouées et enregistrées.



Chef d'orchestre, compositeur et pianiste, Rachmaninov est l'une des figures majeures de la musique russe du xx^e siècle.

La musique pour piano seul est moins populaire que les concertos : moins spectaculaire en général, elle est d'une écriture relativement mieux en rapport avec son époque : si les *Morceaux de fantaisie* op. 3 et op. 10, et, dans une moindre mesure, les *Moments musicaux* op. 16 sont encore tributaires de Chopin, de Liszt et du maître bien aimé, Tchaïkovski, à compter des éblouissantes *Variations sur un thème de Chopin* op. 22 (1903), et surtout des *Dix Préludes* op. 23 (1903) s'affirme une individualité totalement originale, aussi bien sur le plan de la texture pianistique que de l'harmonie. On ne le soulignera jamais assez : Rachmaninov ne possède pas seulement une prodigieuse invention mélodique, mais aussi une remarquable imagination dans le domaine de l'harmonie, et cette qualité est particulièrement mise en relief dans ses œuvres pour piano seul. Il utilise des enchaînements originaux d'accords éloignés, par note commune, par le chromatisme, et surtout, par la savante élaboration des parties intérieures qui tiennent lieu de lien. Les notes de passage créent des agrégations complexes et parfois difficile à classer. Il montre dans ce domaine autant d'originalité que Prokofiev, pour peu que l'on s'efforce de le lire dans le détail, même si les dissonances sont savamment dissimulées par l'euphonie de l'ensemble.

Du salon aux carillons de la sainte Russie

Des cinq *Morceaux de fantaisie* op. 3 (1892) et des sept *Morceaux de salon* op. 10 (1894) ne surnagent guère que le célebrissime *Prélude en ut # mineur* (op. 3 n° 2), cortège funéraire d'un tragique un peu trop appuyé, tapageur et grandiloquent, qui bénéficia trop longtemps d'une célébrité induite, et la *Barcarolle* op. 10



© Jean-Baptiste Millot

n° 2, dont le profil mélodique préfigure les effusions lyriques si personnelles à venir. Le reste n'est que mélodie insignifiante et plates harmoniques de salon. Les six *Moments musicaux* (1896) montrent une certaine avancée par rapport à ces débuts : orages du second morceau, déploration funèbre du troisième et rêve nocturne du cinquième font preuve d'une indéniable inspiration qui contraste avec la virtuosité clinquante et la rhétorique trop spectaculaire des numéros quatre et six.

En adjoignant le *Prélude en ut # mineur* op. 3 n° 2, aux deux cahiers de la maturité (*Dix Préludes* op. 23 et *Treize Préludes* op. 32), les *Préludes* de Rachmaninov couvrent les 24 tonalités, mais sans ordre systématique, contrairement aux préludes de Bach, Chopin, Debussy ou Scriabine. Ces pièces d'une forme très libre représentent l'art de l'auteur à son stade le plus achevé. Dans le premier recueil (1903), l'héritage de Chopin s'enrichit d'une pianistique et d'une harmonie modernes. Libre cours est ici donné à une fantaisie et à une imagination qui se coulent miraculeusement dans le moule d'une forme d'une souveraine perfection. Cet alliage de générosité, de liberté et de proportions idéales est le résultat d'un véritable « printemps de la création », d'un retour à la vie au terme de plusieurs années d'un hiver stérile, sous l'emprise de la neurasthénie et de l'alcool, qui faillirent avoir raison du musicien. Ces pièces sont proches du célèbre *Concerto n° 2*. S'intercale entre les deux cahiers la *Sonate n° 1* op. 28 (1907), nettement moins réussie, longue et tourmentée, dont le matériau thématique n'est pas à la hauteur de l'ambition (elle s'inspire du *Faust* de Goethe). Le second cahier (1910) se distingue du premier par une concentration et une relative économie de moyens qui traduisent un inflexionnement dans la manière de leur auteur : les mélodies romantiques se font rares, tandis que se renforce la richesse de détail de l'accompagnement, surtout dans les passages de transition, et que le langage harmonique se fait progressivement plus auda-

Nikolaï Lugansky entame une intégrale très attendue au Théâtre des Champs-Élysées.

1^{er} février – Théâtre des Champs-Élysées

N. Lugansky, piano.
Intégrale Rachmaninov I.

14 mars – Théâtre des Champs-Élysées

N. Lugansky, piano.
Intégrale Rachmaninov II.

8 février – Salle Cortot

L. Geniugas, piano. Rachmaninov,
Sonate n° 1 op. 28.

14 février – Maison de la Radio

Y. Levanon, piano. Rachmaninov,
Études-Tableaux op. 39.

11 mars – Théâtre des Champs-Élysées

E. Kissin, piano. Rachmaninov,
Études-Tableaux op. 33, Préludes...

21 mars – Maison de la Radio

D. Trifonov & S. Babayan, pianos.
Rachmaninov, œuvres pour 2 pianos.

REPÈRES

1873 : naissance le 1^{er} avril à Semionovo près de Novgorod

1882-1889 : études au Conservatoire de Moscou (composition et piano)

1889-1897 : brillants débuts de pianiste, chef d'orchestre et compositeur

1897-1900 : échec de la *Symphonie n° 1*, dépression, alcoolisme

1900-1901 : Succès du *Concerto n° 2*, mariage avec sa cousine. Chef d'orchestre du Bolschoï

1908 : *Symphonie n° 2*

1909 : *Concerto pour piano n° 3*

1910 : *Préludes pour piano* (second cahier)

1912 : *Les Carillons*, symphonie pour soli, chœur et orchestre d'après E. A. Poe

1913 : *Sonate n° 2* pour piano

1917 : Quitte la Russie

1926 : *Concerto n° 4*

1940 : *Danses symphoniques*

1943 : mort le 28 mars à Beverly Hills

cieux, cassant, acide jusqu'à l'abrasif, friand de ruptures inattendues. La vigueur rythmique s'accroît, avec un caractère percussif qui retient certaines innovations de Prokofiev et de Stravinski dans ce domaine. Cette évolution est confirmée par les *Études-Tableaux* op. 33 (1911) et op. 39 (1916-1917). Ici, les préoccupations descriptives l'emportent sur celles de la technique pianistique, et il faut davantage les considérer comme des « tableaux » que comme des « études » (l'auteur avait pensé au départ les appeler « Préludes-Tableaux »). Sur les allusions picturales et littéraires se greffe le spectacle envoutant de la nature autour de la propriété familiale où vivait l'auteur. D'une veine similaire, la *Sonate n° 2* op. 36 (1913) est foisonnante de thèmes, de rythmes et d'harmonies et concilie la tendance à la concentration avec une texture instrumentale d'une éblouissante richesse et d'une virtuosité écumante (c'est l'une des pages les plus difficiles d'exécution qui ait jamais été écrite pour le piano). Les cloches y résonnent d'un bout à l'autre, élément vital pour un Russe qu'elles accompagnent du berceau à la tombe. Tocsin ou glas funèbre, elles laissent pressentir une catastrophe imminente : Rachmaninov entrevoit, dans cette sombre partition, la révolution de 1917 et la ruine qui allait s'en suivre. Préférable à la révision trop sage de 1931, la version originale représente l'un des sommets de la production de l'auteur. Sa dernière œuvre pour piano, les *Variations sur un thème de Corelli* op. 42 (1931), montre une grande économie de moyens, une recherche harmonique subtile faisant une large place à des enchaînements inattendus, une expression retenue, d'une pudeur quai-ravélienne, et un intérêt marqué pour les anciennes formes de la suite baroque revisitée par Debussy, Ravel et Florent Schmitt. Paradoxalement, cette œuvre épigrammatique, taciturne et moqueuse, à première vue à l'opposé du style romantique luxuriant habituel à l'auteur, est en réalité celle qui ressemble le plus à cet homme déconcertant, secret, réservé, silencieux et ironique.

● Michel Fleury

Edgar Moreau

l'esprit de famille



© Julien Mignot

OUTRE SON ACTIVITÉ PRENANTE DE VIOLONCELLISTE SOLISTE, EDGAR MOREAU MÈNE UNE CARRIÈRE DE CHAMBRISTE À TRAVERS LE MONDE. ON LE RETROUVE AU THÉÂTRE DES CHAMPS-ÉLYSÉES EN COMPAGNIE DE MEMBRES DE L'ORCHESTRE PHILHARMONIQUE DE BERLIN POUR DEUX CONCERTS AUTOUR DE MOZART ET BRAHMS.

Son couronnement comme Révélation Soliste instrumental aux Victoires de la musique 2013 lance décisivement la carrière d'Edgar Moreau.

Musicien ouvert aux expériences plurielles, Edgar Moreau a franchi les étapes de sa jeune carrière avec des bottes de sept lieues. À 28 ans, il appartient désormais au gotha de la musique classique, fréquente les plus grandes scènes internationales et s'associe volontiers aux interprètes majeurs de notre temps. Sa vie est jalonnée de rencontres et de découvertes,

Les 6 et 7 février – Théâtre des Champs-Élysées

Mozart, Brahms
Konzertmeister de l'Orchestre Philharmonique de Berlin avec Anna Vinnitskaya (piano) et Edgar Moreau (violoncelle).

alimentée par sa curiosité naturelle et son absence de préjugés : « *J'ai commencé ce métier à l'âge de 17 ans, et ai gardé le même engouement qu'au premier jour. La musique baroque m'intéresse tout autant que le grand répertoire, et je ne m'interdis pas des incursions dans la musique d'aujourd'hui comme celle de Tanguy ou Beffa. Les œuvres rares comme les Concertos de Friedrich Gulda et Jacques Offenbach ou la Sonate Titus et Bérénice de Rita Strohl ou l'Andante Espressivo pour violoncelle et piano de Fernand de la Tombelle me captivent tout autant.* »

Cet artiste polymorphe qui fut Premier Prix de piano au Conservatoire de Boulogne-Billancourt est avant tout un passionné qui, à trois ans et demi, réclamait un violoncelle plutôt qu'un jouet en entendant une jeune fille s'entraîner dans la boutique d'un luthier. À onze ans, il jouait déjà en public le *Concerto pour violoncelle* de Dvořák avec l'Orchestre du Teatro Regio de Turin avant même d'entrer au CNSMD de Paris dans la classe de Philippe Muller. Rien n'a arrêté son ascension depuis le Prix du Jeune soliste obtenu au Concours Rostropovitch en 2009 ou son Second Prix au Concours Tchaïkovski de Moscou deux ans plus tard. Depuis, la reconnaissance du public et de la presse spécialisée ne s'est plus jamais démentie comme en témoignent ses deux nominations aux Victoires de la Musique classique.

La musique de chambre sans modération

Chez les Moreau, la musique est inscrite dans les gènes et se pratique en famille avec des frères et une sœur eux aussi instrumentistes professionnels : « *En 2020, j'ai gravé un CD intitulé "A Family Affair" où des pages de Dvořák voisinent avec la Suite op. 23 de Korngold. Il est captivant d'échanger avec des gens qui vous sont proches car, même si vous les connaissez bien, ils vous surprennent toujours. C'est aussi*

le cas lors de rencontres régulières avec mes amis Renaud Capuçon, David Kadouch, Bertrand Chamayou ou encore Martha Argerich. » Au Théâtre des Champs-Élysées, il retrouvera des musiciens de l'Orchestre Philharmonique de Berlin en formation de chambre : « C'est un plaisir de m'associer une nouvelle fois à eux qui représentent une source d'inspiration et d'imprégnation. Le répertoire germanique est leur ADN et au sein de cet orchestre – l'un des meilleurs au monde – ils se mesurent sans cesse à une tradition dont ils sont les dépositaires. » Les deux concerts feront la part belle à des partitions majeures de Mozart (*Quintette avec clarinette K. 581* et *Quatuor n°2 K.493*) et Brahms (*Quintette avec piano op. 34*, *Quatuor avec piano n°3 op. 60*, *Quintette avec clarinette op. 115*). Entre-temps, Edgar se rendra durant le mois de février en Israël et en Finlande avec le même appétit chevillé au corps. Il vient d'enregistrer – toujours pour le label Erato avec l'Orchestre symphonique de la WDR de Cologne dirigé par Andris Poga – le concerto de Henri Dutilleux et celui plus rare de Mieczyslaw Weinberg (ami de Chostakovitch). Fils de son temps, il n'existe pour lui aucune barrière et il se nourrit aussi bien du jazz, de la variété et peut se produire avec décontraction sur les scènes les plus improbables.

Tête bien faite, Edgar ne tient pas pour autant à brûler les étapes : « *Les Suites pour violoncelle seul de Bach sont un passage obligé pour un violoncelliste, mais je préfère attendre. Il m'arrive d'en jouer quelques mouvements en bis sans que je me sente encore suffisamment prêt pour en livrer en concert l'intégrale. C'était jadis le cas pour les Sonates pour violoncelle et piano de Brahms que j'ai apprivoisées depuis.* » Son emploi du temps chargé et ses nombreux voyages ne l'empêchent pas de se garder des moments de détente : « *Avec l'âge, j'ai appris à mieux m'organiser, discipliner mon sommeil, aborder les voyages dans de meilleures conditions psychologiques, gérer le stress. Chaque moment musical m'enrichit et me permet de progresser.* »

S'il lui arrive de donner des master class, il n'envisage pas pour le moment d'occuper un poste de professeur car cela lui demanderait un investissement trop important.

Pour l'heure, au Théâtre des Champs-Élysées, dans le cadre de la série Piano ****, il aura à cœur de nous enchanter sur son violoncelle « David Tecchler » de 1711 à la sonorité si chaleureuse.

● Michel Le Naour



SAISON 2022-2023

FUMIAKI MIURA, VIOLON & VARVARA, PIANO

MERCREDI 8 FÉVRIER 20H30



MOZART SONATE POUR PIANO ET VIOLON N° 27
RAVEL SONATE POUR VIOLON N° 2
BEETHOVEN SONATE POUR PIANO
 ET VIOLON N° 9 "À KREUTZER"

SALLE GAVEAU
 45 RUE LA BOÉTIE
 75008 PARIS

TARIFS : DE 15 À 60 EUROS
 RÉSERVATION : **SALLEGAVEAU.COM**,
 PHILIPPEMAILLARDPRODUCTIONS.FR, FNAC

iber:camera

Unsuik Chin

sans concession



© Christophe Abramowitz

SANS SE PRÉOCCUPER DES FEUX DE LA RAMPE, CONCENTRÉE SUR LA SEULE QUALITÉ DE SA MUSIQUE, LA COMPOSITRICE CORÉENNE A PEU À PEU CONQUIS UNE PLACE ENVIABLE DANS LA CRÉATION. CE FESTIVAL PRÉSENCES 2023 QUE LUI CONSACRE RADIO FRANCE PROPOSE LE PORTRAIT D'UNE ARTISTE QU'ON OSERA QUALIFIER D'AUTHENTIQUE. RENCONTRE.

Caractériser la musique d'une artiste soucieuse de se renouveler dans chaque partition, revient à lui imposer un carcan esthétique. Unsuik Chin esquive le sujet par une acrobatie pirouette : « J'écris justement ma musique pour ne pas avoir à la décrire ». Et de laisser le journaliste dans le désarroi. Elle tente tout de même de nous donner, non sans longue réflexion, quelques clés :

D'abord formée à l'Université de Séoul, Unsuik Chin suit l'enseignement de Ligeti à Hambourg avant de s'installer à Berlin. Mais c'est en France que sa carrière se développe essentiellement.

Du 7 au 12 février – Maison de Radio France, Philharmonie
Philharmonique de Radio France, Orchestre National de France, Ensemble intercontemporain, Ensemble TIMF, Neue Vocalisten, T. Ceccherini, S. Choi, K. Nagano, F.X. Roth, A. Hermus, S. Favre, D. Vassilakis, B. Chamayou, L. Kavakos, T. Lacôte, A. Tharaud, S. Wieder-Atherton, L. Dollat...

« Fondamentalement, je ne pense pas qu'elle s'inscrive dans une école quelconque. Cela dit, sa couleur et son essence sont plus proches de celles de la musique française que de la musique allemande. J'admire profondément Debussy, qui est sans doute, dans l'histoire de la musique, la plus grande barrière érigée contre l'influence germanique. De manière générale, nous Coréens comprenons mieux la culture française que la culture allemande, parce que nous avons des points communs dans le goût, la mentalité et peut-être même dans la langue. Personnellement, même si je vis en Allemagne, je me sens bien plus proche de la culture française que d'aucune autre ».

Une affinité avec la complexité

Néanmoins, quelle que soit la ligne discursive de chacune de ses œuvres, Unsuik Chin ne transige jamais sur un aspect particulier : « J'ai une certaine affinité avec la complexité et mon processus de composition est toujours très difficile. J'ai besoin de beaucoup d'énergie et de patience, j'ai besoin de dépasser mes limites. Et quand une pièce est créée dans ce type de circonstances, elle ne peut jamais être facile pour les interprètes. Même mes partitions plus « simples », par exemple mon opéra, ont seulement l'air plus aisées ; si vous les regardez de plus près et que vous les travaillez, vous vous rendez compte qu'elles nécessitent beaucoup d'efforts et de musicalité. Je ne saurais dire si ma musique est bonne, mais j'essaie d'écrire la meilleure partition possible. Les bonnes choses ne peuvent jamais être faciles ».

Il est plusieurs nuances de difficulté : « Mon Double concerto pour piano, percussion et orchestre, donné le 7 février par l'Ensemble intercontemporain, est une œuvre très très exigeante, avec beaucoup de notes et beaucoup de tension. Mais il a été écrit spécialement pour les capacités exceptionnelles de cet ensemble spécialisé. Mon Concerto pour violon n° 2 possède des textures moins compliquées et pour l'orchestre et pour le

chef, un peu plus pour le soliste. Mais pour moi, la principale difficulté de la pièce n'est pas perceptible sur le papier. Il y a donc des difficultés de natures différentes ». Depuis la création de *Fantaisie mécanique* en 1994, l'EIC et Unsuk Chin ne se sont jamais quittés. Quant au *Concerto pour violon n° 2*, il a marqué en janvier 2022 le début d'une collaboration avec Leonidas Kavakos, qui retrouve cette partition le 10 février sous la direction de Kent Nagano, un fidèle de la compositrice, avec le Philharmonique de Radio France. François-Xavier Roth est lui aussi un complice de longue date qui, curieusement, n'a jamais créé la musique d'Unsuk Chin. Anomalie effacée le 11 février : sous sa baguette, l'Orchestre National de France brillera dans *Frontispiz* en création française et surtout *Alaraph*, *Ritus des Herzsclags* en création mondiale. Il faut bien des artistes de cette trempe pour rendre justice à un art suprêmement raffiné, que d'autres noms prestigieux (Bertrand Chamayou, Alexandre Thauraud ou Sonia Wieder-Atherton) s'emploieront aussi à défendre.

Une musique immédiatement appréhendée

Qu'en est-il des auditeurs ? On ne peut naturellement éviter une problématique qui concerne toute la création musicale. Nulle question cette fois d'éviter une réponse, que la compositrice formule avec sa formidable honnêteté : « Certaines personnes peuvent en comprendre la complexité, mais beaucoup n'ont pas le savoir « professionnel » pour l'aborder ou, tout simplement, ne sont pas des habitués du répertoire contemporain. Le public peut ressentir une impression de complexité mais il peut tout à fait avoir le sentiment que ma musique est aisée : elle contient plusieurs niveaux et certains peuvent être immédiatement appréhendés. Mais il faut que les gens retirent quelque chose de son audition, c'est très important pour moi ».

De fait, le public de Présences fera très certainement son miel des résonances, des couleurs et des rythmes dans une diversité de combinaisons unique. Malgré les tribulations d'une vie souvent difficile – ceci explique peut-être cela –, Unsuk Chin n'a jamais dévié de son chemin, gardant intacte une manière de pureté musicale et, surtout, une énergie indescriptible, sans oublier ce sourire qui habite nombre de ses partitions.

● Yutha Tep

GAVEAU
SAISON 2022-2023

Les chemins de l'amour



15 février 2023
à 20h00

Bing Bing Wang, *soprano*
Marie Karall, *mezzo-soprano*
Warren Mok, *ténor*
Samuel Huang, *ténor*

Orchestre National de la Sarre
Sébastien Rouland, *direction*

Les Chemins de l'amour est
un concert réunissant des artistes
de Chine, de France et d'Allemagne,
œuvrant pour la paix dans le monde.

Au programmes des airs d'opéra
et des duos de Verdi, Bellini,
Puccini, Saint Saëns, Offenbach,
Gounod, Massenet, Lehar...



SALLE GAVEAU
45, RUE LA BOÉTIE
75008 PARIS

TARIFS : DE 20 À 60 EUROS
RÉS. : SALLEGAVEAU.COM

SAARLÄNDISCHES
STAATSTHEATER

CHÂTEAU DE VERSAILLES



Opéra en version de concert

Mademoiselle Duval LES GÉNIES

Ensemble Il Caravaggio
Camille Delaforge, direction
Marie Perbost, Fabien Hyon,
Anna Reinhold, Guilhem Worms
7 mars · Grande Salle
des Croisades

Opéra en version de concert

Mondonville LE CARNAVAL DU PARNASSE

Chœur de Chambre de Namur
Les Ambassadeurs
~ La Grande Ecurie
Alexis Kossenko, direction
Gwendoline Blondeel,
Hélène Guilmette,
Mathias Vidal, David Witzczak
10 mars · Opéra Royal

Concert

Lully TE DEUM

Les Pages et les Chantres
du CMBV
Les Epopées
Stéphane Fuget, direction
Camille Poul, Claire Lefilliâtre,
Cyril Auvity, Clément Debieuvre
11 mars · Chapelle Royale

Concert

LES TROIS CONTRE-TÉNORS – LE RETOUR !

Samuel Mariño, Eric Jurenas,
Siman Chung et Nicolò Balducci
Orchestre de l'Opéra Royal
Stefan Plewniak, direction
13 mars · Galerie des Glaces

Opéra mis scène

Purcell DIDON ET ENÉE

NOUVELLE PRODUCTION
Les Arts Florissants
William Christie, direction
Blanca Li, mise en scène
et chorégraphie
Helen Charlston,
Ana Vieira Leite,
Renato Dolcini
17 – 19 mars · Opéra Royal

Concert

RÉCITAL SAMUEL MARIÑO : SOPRANISTA

Orchestre de l'Opéra Royal
Stefan Plewniak, direction
20 mars · Galerie des Glaces

Ballet

Ballet Preljocaj LE LAC DES CYGNES

Angelin Preljocaj, chorégraphie
Piotr Ilitch Tchaïkovski, musique
22 mars – 2 avril · Opéra Royal

Opéra en version de concert

Haendel PORO, RE DELLE INDIE

Il Groviglio
Marco Angioloni, direction
Christopher Lowrey,
Lucia Martin Carton,
Paul-Antoine Benos-Djian
25 mars · Grande Salle
des Croisades

Opéra mis en scène

Grétry LA CARAVANE DU CAIRE

NOUVELLE PRODUCTION

Ballet de l'Opéra Royal
Le Concert Spirituel
Hervé Niquet, direction
Marshall Pynkoski,
mise en scène
Hélène Guilmette,
Jean-Gabriel Saint-Martin,
Marie Perbost
9 - 11 juin · Opéra Royal

Retrouvez les CD et vidéos
des spectacles en streaming
et téléchargement sur
www.live-operaversailles.fr
et sur www.qobuz.com

Informations, réservations

www.chateauversailles-spectacles.fr
01 30 83 78 89

Château de
VERSAILLES
Spectacles

CHÂTEAU DE VERSAILLES



HBR
ENTREPRISE
MÉCÈNE
PRINCIPAL

LE FIGARO

PURCELL, Didon et Enée

Orchestre du Conservatoire de Paris, Étudiants du Conservatoire de Paris.
Dir. : L. García Alarcón. M. Lainé, mise en scène.

20h00. CNSM, Salle Rémy Pflimlin.
22 €. Tél. : 01 44 84 44 84.

RENAUD CAPUÇON, violon

Bach.
20h30. Fondation Louis Vuitton.
25-40 €. Tél. : 01 40 69 96 00.

PIERRE HANTAÏ, clavecin

Bach, Händel, Scarlatti, Couperin...
20h30. Salle Cortot.
25-40 €. Tél. : 01 48 24 16 97.

9 JEUDI**ESA-PEKKA SALONEN, direction**

Membres du San Francisco Symphony. Y. Wang, piano.
20h00. Cité de la musique.
32-47 €. Tél. : 01 44 84 44 84.

GRAND PRIX LYCÉEN DES COMPOSITEURS

Orchestre National de France.
Dir. : K. Poska. F. Jodelet, percussion ; Quatuor Diotima. Fénelon, Dutilleux, Waksman, Mantovani.
20h00. Maison de la Radio.
8-47 €. Tél. : 01 56 40 15 16.

MOZART, TRIO "KEGELSTATT"

C. Gómez Godoy, hautbois ; M. Häring, piano ; S. Ferrández, alto. Ravel, Bruch...
20h00. Cité de la musique, Amphithéâtre.
20 €. Tél. : 01 44 84 44 84.

10 VENDREDI**ENESCO, Gédalge**

J. Szulman, violon ; J.Y. Hodiou, piano.
12h00. Sorbonne, Amphithéâtre Richelieu.
12 €. Tél. : 06 89 17 49 35.

DONIZETTI, Lucia di Lammermoor

Voir au 18 février.
19h30. Opéra Bastille.

POULENC, Les Mamelles de Tirésias

Ensemble Aedes, Les Siècles. Dir. : F.X. Roth. O. Py, mise en scène. Avec S. Devieille, C. Dubois, C. Santon Jeffery, L. Naouri... Stravinski, Le Rossignol.
19h30. Théâtre des Champs-Élysées.
15-180 €. Tél. : 01 49 52 50 50.

BARBER, Concerto pour violon

San Francisco Symphony.
Dir. : E-P Salonen. J. Dalene, violon. Stucky, Sibelius.
20h00. Philharmonie.
10-92 €. Tél. : 01 44 84 44 84.

MIKHAIL PLETNEV, piano

Philharmonique de Radio France.
Dir. : K. Nagano.
Hindemith, Ravel, Webern.
20h00. Maison de la Radio.
10-57 €. Tél. : 01 56 40 15 16.

PURCELL, Didon et Enée

Voir au 8 mars.
20h00. CNSM, Salle Rémy Pflimlin.

MONDONVILLE, Le Carnaval du Parnasse

Chœur de Chambre de Namur, Les Ambassadeurs - La Grande Écurie.
Dir. : A. Kossenko. Avec H. Guilmette, G. Blondeel, M. Vidal...
20h00. Opéra Royal, Versailles • 78
25-110 €. Tél. : 01 30 83 78 89.

11 SAMEDI**ENSEMBLE CAIRN**

Ensemble Multilatérale, Ensemble du CNSMDL, Ensemble intercontemporain.
Dir. : T. Thatcher. Pochon, Stevanović, Castex, Marty...
10h00. Philharmonie, Studio.
20 €. Tél. : 01 44 84 44 84.

JEAN-FRANÇOIS MADEUF, trompette

J-D Souchon, trompette.
15h30. Musée de la musique.
9 €. Tél. : 01 44 84 44 84.

MATHIEU SALAMA, contre-ténor

Voir au 11 février.
16h00. Église S^{te}-Élisabeth de Hongrie.

LULLY, Te Deum

Pages et Chantres du Centre de musique baroque de Versailles, Les Épopées. Dir. : S. Fuget. Avec C. Poul, C. Lefilliâtre, C. Auvity...
19h00. Chapelle Royale, Versailles • 78
25-130 €. Tél. : 01 30 83 78 89.

THOMAS, Hamlet

Orchestre & Chœur de l'Opéra de Paris. Dir. : T. Hengelbrock.
K. Warlikowski, mise en scène. Avec L. Tézier, J. Teitgen, J. Behr, C. Bayley, E.M. Hubeaux, L. Oropesa/B. Rae...
19h30. Opéra Bastille.
15-209 €. Tél. : 08 92 89 90 90.

SAN FRANCISCO SYMPHONY

Dir. : E-P Salonen. Y. Wang, piano. Smith, Bartók, Rachmaninov.
20h00. Philharmonie.
10-102 €. Tél. : 01 44 84 44 84.

EVGENY KISSIN, piano

Bach, Mozart, Debussy, Rachmaninov.
20h00. Théâtre des Champs-Élysées.
5-110 €. Tél. : 01 49 52 50 50.

HARVEY, Song offerings

TM+. Dir. : L. Cuniot. E. Rousset, mise en scène. F. Détraz, chorégraphie. Ravel.
20h00. Opéra, Massy • 91
11-20 €. Tél. : 01 60 13 13 13.

PURCELL, Didon et Enée

Voir au 8 mars.
20h00. CNSM, Salle Rémy Pflimlin.

12 DIMANCHE**GÉRARD CAUSSÉ, alto**

R. Moreau, violon ; E. Moreau, violoncelle. Bach, Ravel, Schubert.
11h00. Théâtre des Champs-Élysées.
35 €. Tél. : 01 49 52 50 50.

JOSHUA BELL, violon

Orchestre National de France. Dir. : G. Nosedà. Rachmaninov, Glazounov, Chostakovitch.
16h00. Maison de la Radio.
10-57 €. Tél. : 01 56 40 15 16.

ENSEMBLE ALCESTE

Marais.
17h00. 38 Riv'
18 €. Rens. : 38riv.com.

SCHUBERT, Le Voyage d'Hiver

J-B Dumora, baryton ; F. Tillard, piano.
17h30. L'Entrepôt.
20 €. Tél. : www.cinemalentrepot.fr.

3 LUNDI**DONIZETTI, La Fille du régiment**

Version concert. Orchestre de la Garde Républicaine, Chœur de femmes de la Maîtrise Notre-Dame de Paris.
Dir. : H. Niquet. Avec J. Devos, S. Ratia, M. Labonnette...
19h30. Théâtre des Champs-Élysées.
5-125 €. Tél. : 01 49 52 50 50.

JAKUB JÓZEF ORLIŃSKI, contre-ténor

Il Giardino d'Amore. Dir. : S. Plewniak.
Vivaldi, Händel...
20h00. Opéra Royal, Versailles • 78
58-265 €. Tél. : 01 30 83 78 89.

LUCAS DEBARGUE, piano

Mozart, Chopin, Alkan.
20h00. Philharmonie.
10-52 €. Tél. : 01 44 84 44 84.

JULIE ROSET, soprano

F. Gallon, violoncelle : Y. Moulin, clavecin. Strozzi, Monteverdi, Händel, Dowland...
20h30. Théâtre Grévin.
25-40 €. Tél. : 01 48 24 16 97.

DELPHINE BARDIN, piano

Chabrier, Séverac, Ravel.
20h30. Salle Cortot.
25 €. Tél. : 06 68 83 89 22.

4 MARDI**ADAM, Nixon in China**

Voir au 25 mars.
19h30. Opéra Bastille.

MOZART, Messe en ut

Ensemble Matheus. Dir. : J.C. Spinosi.
E. Bakanova, A.M. Labin, soprano ; K. Adam, ténor ; L. De Donato, basse.
20h00. Théâtre des Champs-Élysées.
5-85 €. Tél. : 01 49 52 50 50.

MAURICE CLÉMENT, orgue

Wagner, Franck, Widor.
20h00. Maison de la Radio.
7-16 €. Tél. : 01 56 40 15 16.

BACH, Passion selon Saint Matthieu

Les Talens Lyriques, Chœur de chambre de Namur. Dir. : C. Rousset.
Avec I. Bostridge, B. Appl, A. El-Khashem, M. Asvik...
20h00. Philharmonie.
10-72 €. Tél. : 01 44 84 44 84.

HOMMAGE À MERCEDES SOSA

La Chimera. Guitare & dir. : E. Egüez.
B. Kusa, chant ; L. Rigou, flûtes. Giéco, Ramiez, Parra, Yupanqui...
20h30. Salle Cortot.
25-40 €. Tél. : 01 48 24 16 97.

ALEXANDRE GADJIEV, piano

Chopin, Moussorgski.
20h30. Salle Gaveau.
22-55 €. Tél. : 01 49 53 05 07.

5 MERCREDI**THOMAS, Hamlet**

Voir au 11 mars.
19h30. Opéra Bastille.

DONIZETTI, La Fille du régiment

Voir au 3 avril.
19h30. Théâtre des Champs-Élysées.
5-125 €. Tél. : 01 49 52 50 50.

RAPHAËL PICHON, direction

Pygmalion. Bach, Buxtehude, Bruhns...
20h00. Philharmonie.
10-62 €. Tél. : 01 44 84 44 84.

RUDOLF BUCHBINDER, piano

Orchestre National de France.
Dir. : C. Mäcelaru.
Haydn, Beethoven, Mozart.
20h00. Maison de la Radio.
10-67 €. Tél. : 01 56 40 15 16.

THOMAS ENHCO, piano

M. Namekawa, piano. Jarrett.
20h00. Cité de la musique.
25-36 €. Tél. : 01 44 84 44 84.

MONTEVERDI, L'Orfeo

Chœur de chambre de Namur, Cappella Mediterranea. Dir. : L. García Alarcón.
Avec V. Contaldo, M. Florès, G. Bridelli...
20h30. La Seine Musicale • 92
10-45 €. Tél. : 01 74 34 53 53.

COUPERIN, Leçons de Ténèbres

Orchestre de l'Opéra Royal. Dir. : G. Jarry. A. Quintans & A. Carlier, sopranos.
21h00. Chapelle Royale, Versailles • 78
20-110 €. Tél. : 01 30 83 78 89.

6 JEUDI**SCHUBERT, Symphonies n° 1 & 9**

Orchestre de Paris. Dir. : H. Blomstedt.
20h00. Philharmonie.
10-62 €. Tél. : 01 44 84 44 84.

RUDOLF BUCHBINDER, piano

Voir au 5 avril.
20h00. Maison de la Radio.

THOMAS ENHCO, piano

Voir au 5 avril.
20h00. Cité de la musique.

MAHLER, Symphonie n° 5

Orchestre national d'Île-de-France. Dir. : C. Scaglione. D. de Vigan, texte & lecture.
20h30. Espace Culturel, Mennecey • 91
Tél. : 01 69 90 04 92.

PERGOLESI, Stabat Mater

Orchestre de l'Opéra Royal. Dir. : A. Gabetta. B. de Sà & C. Shahbazi, contre-ténors.
21h00. Chapelle Royale, Versailles • 78
38-140 €. Tél. : 01 30 83 78 89.

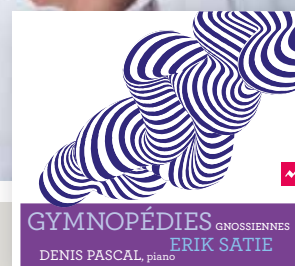
LA VIE EST KURT

Voir au 23 mars.
21h15. Théâtre de l'Essaïon.

[NOUVEL ALBUM]

GYMNOPIÉDIES
ERIK SATIE

DENIS PASCAL, piano



Érik Satie occupe une place à part, musicien insaisissable dont on peut mesurer l'importance par l'influence qu'il exerça sur des compositeurs tels que Ravel, Stravinski ou même Debussy, qui était son ami.

Son œuvre pour piano la plus célèbre est sans doute le recueil des *Trois Gymnopédies* (1888), songe éveillé de la Grèce antique dont la lumineuse transparence va de paire avec une écriture parfaite.

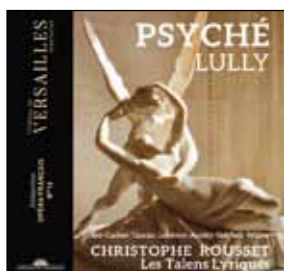
Denis Pascal en restitue ici toutes les couleurs, sublimant chaque nuance, chaque phrasé, donnant à la musique de Satie une modernité nouvelle.

la  **úsica**

scpp [Integral]

www.lamusica.fr

Jean-Baptiste Lully



Psyché, tragédie lyrique en 5 actes
Les Talens Lyriques, C. Rousset (direction).
Avec A. Bré, D. Cachet, B. Tauran, E. Lefebvre,
C. Auvity, R. Getchell, Z. Wilder...
2 CD Château de Versailles Spectacles.

Dans cette littéraire descente aux Enfers imposée à Psyché par une Vénus jalouse, Lully déploie en 1678 un art plus souple que de coutume, avec notamment une Plainte italienne sublime. Christophe Rousset ajoute une pierre au considérable édifice que ses Talens Lyriques érigent peu à peu à la gloire de Jean-Baptiste. Avec une équipe de fidèles chanteurs rompus à ce répertoire, il dépeint la grandeur – et les petitesesses – d'un peuple de divinités parfois trop humaines, animant les savants récits avec brio, soulignant les beautés mélodiques. YT

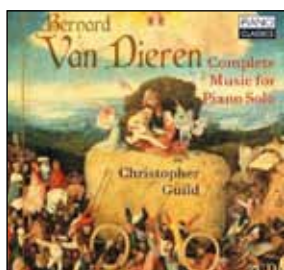
Ropartz & Magnard



Sonates pour violoncelle et piano
Alain Meunier (violoncelle)
Anne Le Bozec (piano)
1 CD Le Palais des Dégustateurs

En parfaite connivence, les deux interprètes rompus à la pratique du répertoire français rendent toute leur dimension à la *Sonate pour violoncelle et piano n° 2* de Ropartz (1919) et à celle plus exacerbée de Magnard (1910). Au lyrisme poétique de l'une, répond l'énergie à fleur de peau de la seconde sous l'archet élégant et profond d'Alain Meunier qui trouve en Anne Le Bozec la partenaire idéale sur un piano Pleyel de 1917 à la fine sonorité. Un témoignage empathique et d'une musicalité sans faille à mettre également au crédit du label Le Palais des Dégustateurs. MLN

Bernard van Dieren



Intégrale de l'œuvre pour piano.
Christopher Guild (piano).
2 CDs Piano Classics

Ce Néerlandais fixé à Londres est le seul « avant-gardiste » que la musique britannique ait jamais eu. L'atonalité de pages substantielles telles que les *Esquisses* ou la *Toccata* (1911) s'apparente à

Schoenberg, avec une profusion polyphonique et pianistique digne de Busoni. Plus tard prévaut un chromatisme proche de Delius (qu'il idolâtrait), comme dans l'extraordinaire *Thème et variations* (1927), dont l'entrelacs d'arabesques volubiles pourrait être du Delius revu par le dernier Beethoven, avec un zeste de Fauré... Convaincue et d'une belle plénitude, l'interprétation rend justice à cette musique étrange et géniale. MF

Alexandre Scriabine



Le Mystère d'Alexandre Scriabine : œuvres pour piano.
Vincent Larderet (piano).
AV 2500

Le plus grand scriabinien actuel, Vincent Larderet se distingue par une vision olympienne du Maître : il prend le temps de la réflexion et ce recul nous vaut des tempos

larges et généreux qui permettent à l'interprète et à l'auditeur de savourer le raffinement et la sensualité des agrégats sonores ; une secrète mais puissante pulsation anime le discours et nous ouvre l'univers infini des chatoyantes galaxies du cosmos : son approche longuement mûrie, d'une fidélité totale, nous porte, d'extase en extase, vers la flamme des absolus dont il est impossible de revenir. MF

Maxime Zecchini

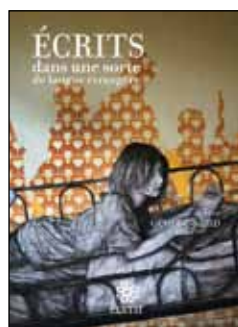


Œuvres pour la main gauche Anthologie

10 CD + 1 DVD Ad Vitam Records
Engrangée sur une dizaine d'années, cette anthologie d'environ quatre-vingts œuvres est constituée de pages uniquement écrites pour la main gauche. Au-delà de la prouesse technique, il faut sou-

ligner le soin apporté par le pianiste français Maxime Zecchini à cette entreprise démesurée où alternent pièces originales et transcriptions signées par les plus grands maîtres classiques, romantiques et contemporains. Cet artiste hors pair a en effet choisi délibérément de bâtir cette somme *sui generis* et éminemment musicale, bien qu'il soit en possession de ses deux mains. À découvrir et à thésauriser. MLN

Trio George Sand



Écrits dans une sorte de langue étrangère
Beethoven, Heisser, Macé, Neuburger, Baba, Leroux, Pesson...

Avec A.L. Gastaldi, M. Gentet, A. Kono, J. Tani...
1 livre-disque Elstir

À partir de cette belle citation de Proust extraite de *Contre Sainte-Beuve*, Anne-Lise Gastaldi (par ailleurs membre-fondatrice du Trio George Sand) laisse parler sa passion pour le plus musicien des écrivains. Autour du *Trio « À l'Archiduc »* de Beethoven (dont on connaît l'importance pour Proust) qui est ici superbement interprété par le Trio George Sand, cet opulent livre-disque offre à des compositeurs vivants (citons simplement Jean-François Neuburger, Philippe Leroux et Gérard Pesson) de partager leurs réflexions sur le grand écrivain. Une entreprise passionnante. YT

CENTRE CHOPIN 
PIANO ACOUSTIQUE - NUMÉRIQUE - AUDIO PRO

LE PLUS LARGE CHOIX DE PIANOS D'OCCASION

Pourquoi l'acheter au Centre Chopin ?

10 ans de garantie

Piano révisé par nos techniciens

Premier accord offert

Banquette neuve réglable offerte

Plus de 30 ans d'expérience

01 43 58 05 45

www.centre-chopin.com

Centre Chopin Paris 20^{ème} - TEL : 01 43 58 05 45 | Centre Chopin Boulogne - TEL : 01 46 10 44 77

Ouvert du mardi au samedi de 10h00 à 19h00 sans interruption

THEOPHILE ALEXANDRE
& QUATUOR ZAÏDE

À L'OPÉRA, ET SI DRAME NE RIMAIT PLUS AVEC DAME ?

NO(S) DAMES

Revisitant 4 siècles d'héroïnes d'opéra aux destins tragiques, NO(S) DAMES redistribue les agonies de divas à un contre-ténor et la direction musicale à un quatuor féminin pour réinventer les airs de Carmen, Manon, Norma, Violetta... Au-delà de leurs fatalités de genre.

LE 11 AVRIL 2023 AU TRIANON DE PARIS

BÉNÉFICES DE LA SOIRÉE REVERSÉS À LA MAISON DES FEMMES



Un spectacle sensible et intelligent, DIAPASON
Un OVNI troublant et fascinant, FRANCE MUSIQUE
Un prisme sociétal passionnant, RADIO CLASSIQUE
Succès d'un transformisme vocal précis et maîtrisé, LYRIK
Magistral ! Un récital époustouflant, ARTS IN THE CITY
Un spectacle audacieux et bouleversant, CAUSETTE

Disque & Livre d'interviews NO(S) DAMES disponibles